

Université Catholique de Louvain
Faculté des sciences économiques, sociales et politiques
Département des sciences de la population et du développement
Institut de démographie

**Cohabitation, "intimité à distance" ou isolement familial ?
Les rapports familiaux intergénérationnels aux âges élevés dans la
société portugaise**

Alice Maria Delerue Alvim de Matos

Membres du jury

Claude-Michel Loriaux (promoteur)
Albertino Gonçalves
Godelieve Masuy-Stroobant
Josianne Duchêne
Thérèse Jacobs

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en sciences
sociales (démographie)

Mai 2007

Chapitre II

Les rapports familiaux aux âges élevés

2.1 Introduction

Les transformations démographiques et familiales décrites au chapitre précédent (vieillissement de la société, féminisation du vieillissement, verticalisation de la famille, croissance de la vie en solo aux âges élevés, diminution du nombre de ménages à 3 ou 4 générations, etc.) ont un impact important sur les rapports familiaux entre les générations¹.

Dans ce chapitre, nous discuterons de l'importance des liens familiaux intergénérationnels pour l'équité sociale intra et interfamiliale. Leur articulation avec les solidarités institutionnelles sera discutée car elle semble être indispensable à l'équité interfamiliale.

Nous présenterons l'évolution de la fonction de solidarité intergénérationnelle de la famille et les tensions entre cette fonction et la nouvelle fonction de la famille contemporaine - la fonction identitaire.

L'aide aux personnes âgées dépendantes sera discutée dans le cadre des tendances familiales et sociales actuelles.

Dans une perspective critique, nous exposerons les limites et les difficultés théoriques et méthodologiques des approches démographique et sociologique de l'analyse des rapports familiaux aux âges élevés.

¹ Au-delà des déterminants démographiques et familiaux, les facteurs socio-économiques, comme l'entrée massive des femmes dans le marché de travail et leur nouveau statut dans la société et dans la famille, contribuent également à la mutation des rapports familiaux intergénérationnels.

Finalement, nous évoquerons les principales théories relatives à l'interaction familiale et sociale aux âges avancés.

2.2 L'importance sociale des liens familiaux intergénérationnels

Les liens familiaux intergénérationnels sont considérés traditionnellement comme un des déterminants de la cohésion sociale dans la mesure où, d'une part, ils participent à la promotion de l'équité sociale intergénérationnelle² et, d'autre part, ils constituent un vecteur de transmission d'un capital culturel et social et de propagation de normes et valeurs.

Les ressources d'une société sont distribuées initialement par les ménages et ensuite par les individus à l'intérieur des ménages et des familles. En tant que lieu de redistribution des richesses et d'échange de biens, la famille peut jouer un rôle important dans la réduction des inégalités sociales entre les ménages (Attias-Donfut, 1998 : 90) et entre générations dans la parenté (Attias-Donfut, 2000 : 271 ; Attias-Donfut et Wolff, 2000 : 42). Les transferts intrafamiliaux entre générations, tels que l'aide financière d'un enfant adulte à un parent âgé qui survit grâce à une mince retraite, ou l'aide en produits potagers d'un parent âgé à un enfant adulte connaissant plus des difficultés économiques, ou encore l'argent de poche offert aux petits-enfants de cet enfant adulte, participent à l'équité sociale.

² L'importance des liens familiaux dans la promotion de l'équité sociale intergénérationnelle *intrafamiliale* est mise en évidence dans un grand nombre d'études, mais leur rôle dans la promotion de l'équité sociale intergénérationnelle *interfamiliale* semble plus discutable, comme nous le verrons par la suite.

Parmi les transferts intergénérationnels, ce sont surtout les dons en nature et en temps des générations plus âgées aux générations plus jeunes qui réduisent les écarts *intrafamiliaux* (Arrondel et Masson, 1999).

L'impact des échanges intergénérationnels au sein de la parenté sur l'équité sociale *interfamiliale* est moins clair. A l'inverse de Attias-Donfut, Kaufmann (1996), Claude Martin (1996), Arrondel et Masson (1999), entre autres, affirment que la contribution de la famille à la réduction des inégalités *interfamiliales* est limitée car la solidarité familiale est conditionnée par le milieu social d'appartenance. Les héritages et les dons financiers importants, par exemple, renforcent les inégalités sociales (Arrondel et Masson, 1999). Plus étonnant, la prise en charge des tâches quotidiennes de la vie familiale, jouerait dans le même sens, selon Claude Martin (1996). Il constate que les aides en argent et en biens, mais aussi en services, sont moins importantes dans les familles défavorisées que dans les familles appartenant à des milieux plus fortunés. Pour expliquer ce fait, l'auteur s'appuie sur la théorie du don de Marcel Mauss (donner, recevoir et rendre). L'aide serait accordée plus facilement quand le « contre-don » est possible ou, en d'autres mots, quand l'aide n'engendre pas un risque de dépendance du bénéficiaire : « Quand le soutien est synonyme de production d'une dépendance, il tend à dissuader le donateur et le donataire, l'un risquant de n'avoir aucune forme de contrepartie, l'autre de subir une disqualification sociale et relationnelle trop pesante. » (Claude Martin, 1996 : 64).

Les thèses précédentes concernant l'impact de la solidarité familiale sur l'équité intergénérationnelle *intra* et *interfamiliale* imposent que les

analyses des échanges dans la parenté soient réalisées en fonction des milieux sociaux. Comme l'affirmait déjà Agnès Pitrou dans son ouvrage pionnier sur le domaine des solidarités familiales³ les relations familiales ont l'empreinte de la classe sociale (Agnès Pitrou, 1992 : 46-47). Les milieux défavorisés privilégieraient l'aide informelle de la famille par rapport à l'aide institutionnelle tandis que les groupes sociaux plus favorisés n'utiliseraient l'aide informelle de la famille que pour préserver ou élever leur statut social.

En somme, pour certains auteurs, les solidarités familiales intergénérationnelles participent à l'équité sociale *intrafamiliale* aussi bien qu'à l'équité sociale *interfamiliale*. Pour d'autres auteurs, elles ne contribuent qu'à l'équité *intrafamiliale*, mais elles ne parviennent pas à réduire les écarts sociaux *interfamiliaux*. Dans les sociétés occidentales, l'Etat est supposé assurer la redistribution des biens au sein de la société et ainsi contribuer à la réduction de ces inégalités sociales *interfamiliales*⁴.

³ La 1^{ère} édition est parue en 1978 sous le titre « Vivre sans famille ».

⁴ Silva M. C. (2003 :4) et Queiroz et Gross (1996 :5-6) pointent l'effet pervers de l'appel à la solidarité individuelle dans la mesure où il estompe les causes structurelles des inégalités sociales. Néanmoins, ces auteurs reconnaissent l'impact positif de la solidarité sur la cohésion et l'intégration sociales « par la mobilisation des corps intermédiaires entre l'individu et l'Etat (famille, école, corporations professionnelles) et par les pratiques de détachement, de don et de partage » (Silva M.C., 2003 :4).

2.3 L'articulation entre les solidarités familiales, les solidarités institutionnelles et les solidarités de proximité et d'amitié

Malgré l'incapacité probable de l'entraide de la famille à promouvoir l'équité sociale (*interfamiliale*), les pouvoirs politiques ne cessent de proclamer leurs vertus et leur aptitude à compenser les limites des solidarités institutionnelles. La crise de l'Etat Providence, qui explique l'effort de réduction des dépenses publiques dans le domaine social, a incité les pouvoirs publics à transférer vers la famille une partie des responsabilités de l'Etat envers les individus les plus vulnérables.

L'impact de ce transfert de responsabilités sur les conditions de vie des personnes âgées a motivé de nombreuses études. Deux thèses se sont imposées sur l'articulation entre l'aide formelle et l'aide informelle aux personnes âgées dépendantes. La première affirme que l'aide formelle et l'aide informelle aux personnes âgées fonctionnent comme des « vases communicants », c'est-à-dire, que lorsqu'une des formes d'aide recule, l'autre en prend la place, tandis que la deuxième affirme que les deux formes d'aide se renforcent mutuellement.

Künemund et Rein (1999) ont testé empiriquement les deux thèses précédentes à partir d'une enquête réalisée dans 5 pays où ils trouvent une diversité de cas qui révèlent l'insuffisance explicative de la thèse du remplacement. Comme la plupart des études dans ce domaine, ils sont amenés à conclure que l'aide informelle et l'aide apportée par les

institutions publiques ou privées sont complémentaires (Attias-Donfut, 1995 : 19 ; Caradec, 2001 : 39). Le retrait de l'Etat signifierait alors une moindre qualité de vie et un plus grand isolement des personnes âgées surtout dans les milieux défavorisés où les aînés et leurs familles ne peuvent pas payer les services privés de soins et d'aide à domicile ce qui les rend vulnérables à l'existence d'une aide prodiguée dans une logique de volontariat.

Dans les sociétés dites « familialistes », comme le Portugal, où l'intervention de l'Etat est minimale et la responsabilité de la famille envers les personnes âgées est considérée comme allant de soi, les familles et surtout les femmes sont appelées à concilier des responsabilités lourdes au niveau de la famille avec des responsabilités professionnelles⁵. L'absence d'une intervention consistante de l'Etat dans l'aide aux familles et aux personnes âgées dépendantes approfondit les inégalités de genre qui, en général, sont très importantes dans ces pays. Comme nous l'avons vu auparavant, l'absence de cette intervention formelle de l'Etat renforce aussi, probablement, les inégalités entre milieux sociaux. En synthèse, nous dirons que si l'étude des échanges dans la parenté ne peut se faire sans la prise en compte des milieux sociaux, elle ne peut se faire, non plus, sans une analyse de genre.

⁵ Au Portugal, le taux d'activité des femmes à temps complet est un des plus élevés de l'Europe. En 2003, 65,4% des femmes portugaises de 15 à 64 ans étaient actives, contre 61,2%, en Union Européenne (Eurostat). Le taux d'activité reste important aux âges élevés (55-64 ans) : 43,5% au Portugal contre 32,9% dans l'UE. Quand on compare la situation professionnelle des femmes portugaises avec la situation des femmes européennes, on constate également, que les femmes portugaises sont plus nombreuses à travailler à temps complet (83% des femmes employées, au Portugal, contre 69,5%, en Europe). L'importante activité professionnelle des femmes au Portugal, associée à l'absence d'un Etat Providence fort, rend particulièrement difficile l'articulation entre vie familiale et vie professionnelle des femmes actives, mères de famille et/ou filles de parents âgés dépendants.

A côté de l'aide informelle et de l'aide formelle des institutions de l'Etat ou des institutions privées (dans une logique de volontariat ou de marché), d'autres formes d'aide ont été mises en place en Europe et dans les pays développés : l'aide de proximité apportée par les voisins et l'aide prodiguée par les réseaux d'amitié. Mais ces réseaux d'appui aux personnes âgées sont fragiles car ils sont souvent constitués, eux-mêmes, par des personnes âgées qui ne peuvent assurer une aide professionnelle, une aide physiquement éprouvante ou une aide à moyen ou long terme. En général, il s'agit d'un appui ponctuel qui cesse à l'arrivée de complications de santé successives de la personne aidée ou de problèmes de santé de l'aidant. Ces réseaux de solidarité ne sont pas identifiés comme très importants dans la prise en charge des personnes âgées dépendantes (Egea et al., 2004 : 118).

Aujourd'hui, la question de l'aide aux personnes âgées dépendantes se pose en termes de réduction des coûts et d'amélioration des services d'aide à domicile, considérée comme la meilleure solution en termes économiques et humains pour la personne âgée (Jenson et Jacobzone, 2000 : 12). Il s'agit d'apporter une réponse adéquate aux besoins des aînés et de repousser leur institutionnalisation aussi longtemps que possible, en assurant les droits des personnes aidées et des aidants. On essaye de rendre aux personnes aidées le pouvoir de choisir leurs aidants et aux aidants leurs droits sociaux.

Parmi les solutions récentes adoptées par les pays développés, on trouve l'allocation aux aidants de « crédits en temps », de façon à réduire les

coûts d'opportunité que ceux-ci doivent supporter et le paiement des services d'aide pourvus par les réseaux familiaux, de voisinage et d'amitié. Dans un certain nombre de pays, comme au Canada ou au Portugal, ce paiement a surtout un sens symbolique, de reconnaissance du travail d'aide informelle. Dans d'autres pays, comme en Autriche, le montant payé est plus important, mais il ne parvient jamais à remplacer un salaire. Il peut déterminer la décision de réduire le temps de travail rémunéré des aidants, mais ne les pousse pas à quitter leur emploi (Jenson et Jacobzone, 2000 : 29) même dans le cas où, après une interruption pour motif d'aide à autrui, leur droit de retour au travail est consigné par la loi et le temps consacré à l'aide est pris en compte dans le calcul des retraites. En Autriche, qui a un des systèmes les plus favorables en ce qui concerne les allocations aux personnes âgées dépendantes, assurer l'aide informelle n'a impliqué le retrait du marché de travail que pour 9% du total des aidants informels et 30% des aidants d'une personne âgée avec un degré d'incapacité maximum (Jensen et Jacobzone, 2000 : 50). Par ailleurs, le paiement de l'aide informelle ne parvient pas à réduire les inégalités de genre dans la mesure où il ne détermine pas une redistribution de ce type de travail entre les hommes et les femmes (Jenson et Jacobzone, 2000 : 34).

Du côté des personnes aidées, certains pays ou régions dont l'Autriche, la Finlande, l'Allemagne ou la Flandre (Belgique) essayent de placer la personne aidée au centre du processus de décision concernant l'aide⁶.

⁶ D'après l'étude comparative de Jensen et Jacobzone (2000) sur l'aide aux personnes âgées dépendantes en Europe, une allocation est attribuée directement à la personne qui a besoin d'aide en Autriche, Finlande et Allemagne. En Autriche, l'allocation (*Pflegegeld*) est attribuée à la personne âgée en fonction de son degré d'incapacité. Elle peut choisir l'aide informelle (qu'elle décide de payer ou pas avec le montant de

Ceci bouleverse l'organisation sociale établie car, comme l'affirme Jacobs, "Redirecting the flow of subsidies from the services to the clients reinforces the position of the market in the care sector, and at the same time it turns relatives and other informal carers into players on this market scene » (Jacobs, 2003 : 398). Le rôle central de la personne aidée bouleverse également l'organisation familiale. Comme le signale Jacobs pour la Flandres, si le paiement de l'aide informelle par la personne aidée est accepté en théorie, il ne l'est pas en pratique par la majorité de la population car il atteint, très profondément, les relations établies entre les aidants informels et les personnes aidées, comme nous l'explicitons ci-dessous.

2.4 La solidarité familiale intergénérationnelle : une fonction redessinée de la famille contemporaine

Au XIXe siècle, la solidarité intergénérationnelle n'était assurée que par la famille. La responsabilité du bien-être des parents âgés appartenait aux enfants adultes qui payaient ainsi la dette contractée pendant l'enfance et s'assuraient l'aide future de leurs enfants.

Cette fonction de solidarité intergénérationnelle s'articulait autour des notions de devoir et d'honneur qui étaient invoquées pour justifier la

l'allocation) ou l'aide formelle mais le choix tombe presque toujours sur l'aide informelle. En Finlande, une allocation d'aide informelle (*Omaisloidon Tuki*) est attribuée à la personne aidée qui doit faire un contrat avec l'aidant par intermédiaire de la municipalité (Jenson et Jacobzone, 2000 : 53). En Allemagne, la personne qui a besoin d'aide peut choisir de recevoir une allocation qui peut être utilisée pour payer l'aide informelle, elle peut choisir des services d'aide formelle à domicile ou alors en maison de retraite (*Pflegegeld*).

protection physique, psychologique et économique des membres de la famille.

Malgré le développement d'une sécurité sociale performante dans la plupart des pays de l'Europe Occidentale pendant le XXe siècle, la famille continue à remplir cette fonction de solidarité intergénérationnelle, mais elle le fait aujourd'hui en articulation avec l'Etat. Comme l'affirme de Singly, la famille est devenue davantage publique mais, en même temps, davantage privée (de Singly, 1993 : 5 et suivantes). En effet, elle est moins soumise au contrôle de la communauté et de la parenté mais, parallèlement, elle est plus surveillée par l'Etat qui intervient, par exemple, dans le domaine de la santé et de la prise en charge des personnes âgées dépendantes.

Au XIXe siècle, l'Etat intervenait dans la vie des familles considérées déviantes par rapport à la norme bourgeoise. Il s'agissait surtout des familles prolétaires des milieux industriels. Aujourd'hui, ce ne sont plus les familles pauvres qui sont regardées comme problème social mais plutôt certains membres spécifiques de la famille dont les personnes âgées, les femmes et les enfants. L'Etat intervient pour assurer le bien-être de ces membres plus vulnérables de la famille et pour soutenir l'institution familiale plutôt que pour contrôler les cas déviants. Le domaine public se soumet donc au domaine privé. Le contrôle social n'est plus l'expression du pouvoir de coercition de l'Etat mais plutôt un élément de sa modernité (Commaille, 1987 : 276, cité par Segalen, 1996 : 276).

Bien que reformulées, les fonctions sociales de la famille dont la fonction de solidarité intergénérationnelle restent tout à fait essentielles. Aujourd'hui, elles s'articulent ou elles se soumettent, plutôt, à une nouvelle fonction de la famille contemporaine : la fonction de construction de l'identité personnelle qui garantit l'épanouissement individuel, la connaissance de soi et la reconnaissance des autres. Pour de Singly, cette fonction est primordiale dans la famille contemporaine (de Singly, 1993). Les individus la valorisent plus que toutes les autres fonctions de la famille car ils cherchent à se réaliser avant même de vouloir être protégés ou soutenus par la famille. Malgré l'individualisme de la société actuelle, les individus ne se « construisent » que par rapport aux autres. La famille constitue l'espace privilégié de cette construction identitaire.

Pour remplir cette fonction identitaire, la famille est devenue « relationnelle ». Elle constitue un espace d'échanges affectifs mais, en même temps, elle est un espace d'autonomie individuelle dans la mesure où la communauté et la famille exercent un moindre contrôle sur les individus. La famille contemporaine s'écarte ainsi de la famille traditionnelle où la communauté se superpose à l'individu et les intérêts collectifs aux intérêts individuels. En effet, si l'objectif de la famille traditionnelle était le maintien / l'élargissement du patrimoine, le principal souci de la famille contemporaine est la réalisation individuelle de ses membres.

L'articulation entre le souci de réalisation individuelle et les exigences de la vie en famille n'est pas simple. Les individus cherchent à s'épanouir

dans la famille en même temps que la vie en commun leur impose des attitudes altruistes de façon à répondre aux besoins des autres membres de la famille. La contradiction entre la fonction identitaire de la famille et la fonction de solidarité familiale peut créer des tensions dans la famille et, également, au niveau individuel. On peut ainsi comprendre que l'explication des rapports familiaux intergénérationnels ait été longtemps orientée par des modèles qui valorisent la solidarité familiale ou, à l'inverse, par des modèles qui soulignent le conflit, l'isolement des personnes âgées ou leur maltraitance. Plus récemment, Lüscher et Pillemer (1998) et, à leur suite, Connidis I. et McMullin J. (2002) ont proposé une nouvelle approche des relations familiales intergénérationnelles qui permettrait de résoudre cet antagonisme – la théorie de l'ambivalence des rapports intergénérationnels. Nous la développerons à la fin de ce chapitre.

2.5 L'état des savoirs sur les relations familiales des personnes âgées

Au plan scientifique, les études sur les familles comprenant des individus âgés ont longtemps été négligées au profit des analyses sur les familles qui comprennent des individus en âge de procréation. Les relations entre parents âgés et enfants adultes ainsi qu'entre grands-parents et petits-enfants et entre frères et sœurs non cohabitants ont mérité une moindre attention des chercheurs en sciences sociales que les relations entre partenaires et les relations parents/enfants et frères/sœurs qui cohabitent.

Dans les années 1990, les recherches sur les familles qui comprennent une ou plusieurs personnes âgées ont gagné un nouvel élan. Des progrès importants ont été réalisés au niveau conceptuel, théorique et méthodologique ainsi qu'au niveau de la compréhension de phénomènes tels que l'aide informelle, l'aide formelle, les relations parents âgés / enfants adultes et grands-parents / petits-enfants (Allen, Blieszner et Roberto, 2000 : 911). Mais beaucoup reste à faire, comme l'affirment Dykstra, Liefbroer, Kalmijn, Knijn, Komter et Mulder qui reprochent aux chercheurs en sciences sociales d'avoir peu contribué à la compréhension de l'amplitude de la transformation des relations familiales et de ses causes et conséquences (Dykstra, Liefbroer, Kalmijn, Knijn, Komter et Mulder, s.d. : 4).

2.5.1 L'approche démographique des relations familiales intergénérationnelles aux âges élevés

Les démographes ont mis en évidence, principalement, les conséquences des transformations démographiques et familiales sur le nombre d'aidants familiaux potentiels des personnes âgées et sur les conditions de soutenabilité financière de la Sécurité sociale (en tenant compte surtout de la relation entre la population active et la population inactive). Ils se sont moins intéressés à l'impact de ces transformations sur les dimensions sociales des relations intergénérationnelles des personnes âgées.

En 1955, Glick a signalé, pour la première fois, l'impact des transformations démographiques et familiales sur les relations familiales (Glick, 1955, cité par Hendricks, 1996 : 144) mais, depuis lors, les études

démographiques sur le sujet sont peu nombreuses. Selon Day, les relations familiales intergénérationnelles aux âges élevés faisaient l'objet d'études les plus complexes et les moins nombreuses de la démographie de la famille, à la fin des années 80 (Day, 1989 : 183). La situation ne serait pas très différente aujourd'hui car nous n'avons trouvé que 25 études sur les personnes âgées dans le domaine de la démographie familiale⁷ (tableau 2.1) parmi les 1011 études répertoriées dans ce domaine dans Population Index, de 1986 à 2000. Quand on répète la recherche à partir de l'expression « family relationship », 50 études seulement, dans un total de 436, concernent les personnes âgées. Finalement, si nous précisons davantage notre recherche, nous ne trouvons plus que 2 études sur les personnes âgées (tableau 2.1) dans un total de 4 études répertoriées sous le terme « intergenerational relations » dans Population Index.

Tableau 2.1 : Etudes dénombrées dans Population Index (1986-2000)

Mots-clés	Tous les pays	Europe	Etats-Unis/Canada
family demography and aged	25	8	5
family relationship and aged	50	10	13
intergenerational relations and aged	4	1	1

Les relations intergénérationnelles ont préoccupé davantage les sociologues de la famille et les gérontologues. Allen, Blieszner et Roberto (2000 : 912), qui ont réalisé une meta-analyse sur la production scientifique de la dernière décennie concernant les familles avec des

⁷ La plupart de la bibliographie que nous avons consultée est classée dans le domaine de la sociologie de la famille et de la gérontologie et pas dans celui de la démographie familiale.

individus âgés, concluent que 22% des 908 articles publiés entre 1990 et 1999 dans les principales revues scientifiques de gérontologie familiale, concernent les relations familiales et les échanges intergénérationnels (« parent / adult child relations », « family relationships and structures » et « intergenerational exchanges, processes and transmission »). Mais, l'aide aux personnes âgées, l'aide sociale et les réseaux sociaux (« caregiving » et « social support and social networks ») constituent toujours le thème de plus de 50% des recherches publiées.

La démographie a toujours privilégié l'analyse de la formation de la famille sur celle des transitions aux âges élevés : veuvage, remariage, cohabitation, entrée en retraite, institutionnalisation, etc. Elle n'a donc pas valorisé l'étude de l'impact des structures familiales des personnes âgées et de leurs enfants sur les relations familiales intergénérationnelles. Comme nous l'avons dit auparavant, quand les démographes s'intéressent aux relations familiales aux âges élevés, ils valorisent les aspects « formels » (Day, 1989 : 186) : conséquences des transformations démographiques sur le nombre d'aidants familiaux potentiels, sur le financement du système de sécurité sociale, etc. Par contre, les dimensions sociales du vieillissement démographique comme l'impact de la transformation des structures démographiques et familiales sur les conditions de vie des personnes âgées n'ont pas beaucoup motivé les démographes.

Une première critique peut être faite à l'approche démographique des relations intergénérationnelles aux âges élevés : la recherche se limite souvent aux aspects « formels » de l'impact des transformations

démographiques (projections démographiques d'aidants familiaux potentiels des personnes âgées, caractéristiques démographiques et sociales des personnes âgées et de leurs aidants familiaux, etc.)

Privilégiant les aspects « formels » des relations intergénérationnelles, les études démographiques restent essentiellement descriptives et, comme l'affirment Bengtson et al., « happily atheoretical » (Bengtson, Burgess et Parrott, 1997 : S73). Cette inattention à la théorie ne serait d'ailleurs pas spécifique aux études démographiques sur les relations familiales intergénérationnelles. La gérontologie semble aussi avoir négligé la théorie jusqu'aux années 1990, voire plus tard. Selon Bengtson, Parrott et Burgess (1996), moins de 20% des articles empiriques publiés entre 1990 et 1994 dans *The Gerontologist* et dans le *Journal of Gerontology : Social Sciences* posent des hypothèses de travail ou interprètent les résultats obtenus par rapport à un cadre théorique de référence. Les revues scientifiques internationales de gérontologie auraient eu tendance à exiger une rigueur méthodologique au détriment d'un raffinement théorique ce qui a conduit à des recherches descriptives au lieu de recherches plus explicatives et à des études empiriques plus axées sur les tests d'hypothèses.

Une deuxième critique peut être faite aux études démographiques des relations familiales intergénérationnelles, mais aussi à une grande partie des recherches en gérontologie : leur caractère essentiellement descriptif et insuffisamment axé sur la théorie.

Les recherches sur les relations familiales intergénérationnelles aux âges élevés menées par les démographes, mais aussi par les sociologues de la famille et gérontologues familiaux, rencontrent des problèmes théoriques et méthodologiques importants (Day, 1989 : 186 et suivantes). La délimitation du champ d'analyse de la famille pose problème. Nous avons vu ci-dessus, que les familles se construisent de plus en plus à partir de liens volontaires et, en moindre mesure, sur des obligations associées à des fonctions prédéfinies dans la structure familiale. La définition de la « famille » fréquemment utilisée par les démographes et présentée au premier chapitre ne permet plus d'appréhender les différentes formes d'organisation de la vie à l'âge élevé.

Une proposition intéressante qui permet de dépasser le sens trop strict du concept de « famille » est présentée par Bonvalet et Lelièvre. Au lieu de travailler sur la « parenté » des personnes de 50 à 70 ans, elles introduisent la notion d'« entourage » constituée par « les parents de l'enquêté, parents biologiques et adoptifs, les personnes citées comme ayant joué un rôle parental, ses frères et sœurs, ses conjoints, ses beaux-parents, ses enfants (éventuellement ses beaux-enfants), ses petits enfants et d'autres personnes apparentées ou non et désignées par l'enquêté pour le rôle clef qu'elles ont joué dans leur vie » (Bonvalet et Lelièvre, 1995).

Le concept de « famille » n'est pas le seul à poser problème. D'autres concepts tels que « ménage », « couple », « enfant », etc. ne sont pas définis ni appliqués de la même façon dans toutes les enquêtes et par les différents chercheurs, ce qui rend les résultats des études non comparables et parfois même apparemment contradictoires.

On peut faire une troisième critique à l'approche démographique (mais aussi à l'approche de la sociologie de la famille et de la gérontologie) : le sens trop strict et non uniformisé des concepts de famille et de parenté.

Finalement, la recherche bibliographique que nous avons réalisée, nous mène à faire une *quatrième critique aux études démographiques des relations familiales intergénérationnelles aux âges élevés : les personnes âgées sont trop souvent vues comme des personnes dépendantes*. Dans ce sens, les études valorisent souvent les dons des enfants vers les parents. Très souvent, seuls les parents âgés dépendants font partie de l'échantillon. Or, quand on travaille sur des échantillons de personnes âgées en bonne santé, on constate que les dons descendants sont souvent plus importants que les dons ascendants.

2.5.2 L'approche sociologique des relations familiales intergénérationnelles aux âges élevés

L'étude des relations familiales intergénérationnelles se base surtout sur l'intégration des connaissances mises en évidence par la *sociologie de la famille* et la *gérontologie*. L'articulation de ces deux disciplines ne se fait pas sans difficultés car leur objet d'étude n'est pas le même. La sociologie de la famille s'intéresse au développement de la famille tandis que la gérontologie analyse le processus individuel de vieillissement (Lowenstein, 1999 : 400). Malgré les difficultés de l'intégration des connaissances de ces deux disciplines, les années 1990 constituent une décennie clef dans l'étude des relations familiales

intergénérationnelles des personnes âgées. Un saut qualitatif a été fait au niveau *conceptuel, théorique et méthodologique* (Allen, Blieszner et Roberto, 2000).

Sur le plan *conceptuel*, l'analyse ne se situa plus exclusivement au niveau individuel pour intégrer également le niveau familial. Cette perspective d'analyse a conduit à de nouveaux thèmes de recherche : les relations familiales des personnes âgées sans enfants vivants, les relations familiales entre parents âgés/enfants adultes appartenant aux nouvelles formes de familles, les relations familiales dans les familles d'immigrants, etc. L'accent a été mis également sur la diversité des relations selon le genre, la catégorie sociale, etc. Finalement, les recherches sur l'aide (caregiving) ne se limitent plus à tenir compte de la personne âgée comme celle qui reçoit de l'aide mais aussi comme celle qui aide.

Toujours sur le plan conceptuel, Lüscher et Pillemer (1998) et, plus récemment encore, Connidis et McMullin (2002) et Curran (2002) ont proposé d'ajouter à la perspective d'analyse des relations familiales intergénérationnelles en tant que produits (provisaires) de l'interaction familiale, une nouvelle perspective d'analyse du *processus* de négociation conduisant aux relations établies. Selon les auteurs, ce processus de négociation peut être caractérisé par son ambivalence, c'est-à-dire, par les contradictions vécues par les individus quand ils établissent des relations familiales et sociales.

Sur le plan *méthodologique*, les analyses sur de grands échantillons représentatifs de la population âgée au niveau national, prennent progressivement la place des études basées sur de petits échantillons. Les recherches sur l'aide (caregiving) se soucient davantage de l'explication des dynamiques familiales, dépassant la description a-théorique des phénomènes qui caractérisait les recherches des décennies précédentes. L'analyse longitudinale est privilégiée par rapport à l'analyse transversale qui ne permet pas de comprendre comment les relations familiales changent dans le temps et comment elles sont associées aux trajectoires de vie des autres membres de la famille et de l'entourage. Les relations familiales intergénérationnelles sont donc replacées dans le contexte plus large des réseaux de sociabilité des personnes âgées.

Sur le plan *théorique*, l'interaction familiale et sociale a été expliquée par les échanges réciproques (*théorie de la sélection socio-émotionnelle, théorie du désengagement, théorie des échanges et théorie des échanges sociaux*), par le sens de l'interaction (*l'interactionnisme symbolique*), par les sentiments d'affection mutuelle et la façon dont ils sont exprimés au niveau des comportements familiaux (*théorie de la solidarité familiale intergénérationnelle*) ou, à l'inverse, par les conflits et, plus récemment, par la structure même des relations (*théorie de l'ambivalence structurelle*).

2.5.2.1 L'explication de l'interaction familiale et sociale par les échanges réciproques

La *théorie de la sélection socio-émotionnelle* - établit une relation négative entre l'âge et l'interaction sociale, d'une part, et une relation positive entre l'âge et la proximité émotionnelle avec les proches, d'autre part (Carstensen, 1992). Cette théorie met en évidence les transformations des relations familiales et sociales dans le temps. Elle affirme que les individus tendent à ajuster leurs réseaux de sociabilité dans le temps de façon à *maximiser* les gains sociaux et émotionnels.

Cette théorie s'oppose à la *théorie du désengagement* de Cumming et Henry (Cumming et Henry, 1961) et à la *théorie des échanges* de Dowd (1975), selon lesquelles les réseaux social et familial se détériorent avec l'âge. Selon la théorie du désengagement, le système social tend à éloigner les personnes âgées de la société car elles remplissent de moins en moins bien leur rôle social. Il s'agit d'une théorie fortement influencée par le structuro-fonctionnalisme. En 1975, Dowd propose une nouvelle interprétation de la réduction des liens familiaux et sociaux dans la vieillesse. L'isolement social des personnes âgées ne serait pas le résultat d'un besoin du système, comme le défend la théorie du désengagement, mais plutôt le résultat d'échanges inégaux entre les aînés et les autres membres de la société. Les personnes âgées couperaient progressivement leurs liens sociaux au fur et à mesure de leur moindre contribution à la société, de façon à rétablir l'équilibre des échanges. Cette théorie qui s'inscrit dans la tradition positiviste se situe exclusivement au niveau micro (individu et ses relations). Elle suppose l'existence d'une

rationalité économique dans les relations intergénérationnelles. À la fin des années 1980, elle évoluera vers la *théorie des échanges sociaux*, selon laquelle les échanges intergénérationnels sont le résultat de la transformation des rôles, des capacités et des ressources (émotionnelles, sociales et financières) avec l'âge. Ils se basent sur des normes de réciprocité. Dans des formulations récentes de cette théorie, les interactions peuvent être déterminées par des besoins émotionnels et par des ressources comme l'altruisme aussi bien que par des analyses coût/bénéfice. On reste néanmoins dans une perspective qui explique l'interaction par des échanges réciproques.

De façon à intégrer plus explicitement la notion de perte avec l'âge, Baltes et Carstensen (1996) reformulent la théorie de la sélection socio-émotionnelle. De ce fait, ils réduisent l'opposition très claire qui existait entre la théorie de la sélection socio-émotionnelle énoncé par Carstensen (1992), d'une part, et la théorie du désengagement ou la théorie des échanges, de l'autre. Ils se basent sur les concepts de « sélection », « optimisation » et « compensation » qu'ils articulent ainsi : en vieillissant, les individus limitent le nombre d'activités (sélection) de façon à continuer à en développer quelques-unes de façon satisfaisante (optimisation). Ils ont la capacité de trouver les moyens de fonctionner normalement (compensation) dans les domaines qu'ils ont sélectionnés. Cette nouvelle formulation de la théorie de Carstensen laisserait de côté la question de la relation entre la transformation du réseau familial et social des personnes âgées et l'évolution des dimensions cognitives, émotionnelles et physiques avec l'âge.

2.5.2.2 L'interactionnisme symbolique

Mancini et Blieszner (1989 : 284) considèrent que l'explication des relations familiales et sociales par les échanges réciproques est insuffisante. Ils soulignent les mérites de combiner cette perspective d'analyse avec une perspective d'interaction symbolique comme l'ont fait Mutran et Reitzes (1984).

Pour l'interactionnisme symbolique, les individus interagissent en fonction du sens qu'ils attribuent aux situations et aux choses. Dans cette perspective, l'interaction entre parents âgés et enfants adultes peut être appréhendée par la façon dont les individus « définissent » les situations : « If men define situations as real, they are real in their consequences (...). The implications of such a definitional approach is that the Symbolic Interactionism disbars himself from making external judgments about the people he studies. Instead he must get close to them and describe their circumstances as they see them » (Cuff et al., 1984 : 134). La « définition » des situations, des choses et de soi-même (l'attribution d'un sens) se construit par l'interaction sociale. Il y a donc un processus dialectique entre l'individu et la société. Chaque individu a un « moi social » qui est reconnu par les autres et à qui l'on distribue des rôles (auxquels l'individu peut réagir) comme celui de parent, d'enfant, de petit-fils ou petite-fille, etc. Ces rôles se transforment au long de la vie et peuvent aussi être cumulés (par exemple, le rôle de mère et celui de fille d'un parent âgé). La transition d'un rôle à un autre ou le cumul de rôles peut être pénible à vivre (de nombreuses études ont mis en évidence les difficultés rencontrées par la génération « sandwich » partagée entre les

soins aux enfants et aux parents dépendants). Il peut y avoir un écart entre les attentes sociales concernant le rôle attribué et les attentes individuelles qui déterminent, également, le rôle joué en réalité, dans l'interaction familiale et sociale. À notre avis, cet écart peut conduire à l'ambivalence dont on parlait ci-dessus, dans le processus de négociation des relations familiales. L'interactionnisme symbolique ouvre ainsi la voie à l'étude des dynamiques familiales et surtout du sens attribué aux relations familiales et sociales (aux âges élevés, en ce qui nous concerne).

2.5.2.3 La théorie de la solidarité familiale intergénérationnelle

La *théorie de la solidarité familiale intergénérationnelle* constitue une autre contribution théorique fondamentale des années 1990, sinon la principale, pour l'étude des relations familiales aux âges élevés (Bengtson et Roberts, 1991). Le concept clef de cette théorie, la « *solidarité* », peut être défini par « des sentiments d'affection mutuelle dans les relations familiales et par la façon dont ils sont exprimés au niveau des comportements » (Dykstra, Liefbroer, Kalmijn, Knijn, Komter, Mulder, s.d. : 6).

Dans leur théorie, Bengtson et Roberts décomposent la solidarité familiale intergénérationnelle dans les six composantes suivantes :

- *solidarité fonctionnelle* (degré d'assistance et d'échange des ressources)

- *solidarité normative* (degré d'engagement face aux rôles et obligations familiales)
- *solidarité associative* (fréquence et modèles d'interaction dans différents types d'activités dans lesquels les membres de la famille s'engagent)
- *solidarité affective* (types et degrés de sentiments positifs envers les membres de la famille et degré de réciprocité de ces sentiments)
- *solidarité consensuelle* (degré d'accord sur les valeurs, attitudes et croyances entre les membres de la famille)
- *solidarité structurelle* (structure d'opportunité des relations intergénérationnelles concrétisée dans le nombre, le type et la proximité géographique des membres de la famille)

La théorie de Bengtson et Roberts établit une relation entre ces six composantes principales de la solidarité familiale intergénérationnelle. Elle n'a été que partiellement confrontée à des données empiriques. Les tests empiriques réalisés ont confirmé les relations suivantes entre les différentes composantes de la solidarité :

- la solidarité structurelle détermine la solidarité fonctionnelle (Bengtson et Roberts, 1991 ; Ikkink, Tilburg et Knipscheer, 1999)
- la solidarité structurelle détermine la solidarité associative (Bengtson et Roberts, 1991)
- la solidarité associative est associée positivement à la solidarité fonctionnelle (Silverstein, Parrott, Bengtson, 1995)

- il y a une association positive entre solidarité affective et associative (Bengtson et Roberts, 1991 ; Silverstein, Parrott, Bengtson, 1995)
- la solidarité consensuelle est indépendante de la solidarité affective et associative (Bengtson et Roberts, 1991)
- la solidarité affective et la solidarité associative dépendent de la solidarité normative (Bengtson et Roberts, 1991)
- la solidarité fonctionnelle dépend de la solidarité normative et affective (Bengtson et Roberts, 1991)
- la solidarité fonctionnelle, associative et affective dépendent de la solidarité structurelle (Bengtson et Roberts, 1991)

En 1997, Silverstein et Bengtson, présentent une nouvelle formulation de cette théorie en réduisant les composantes de la solidarité intergénérationnelle à trois metadimensions : *solidarité structurelle, fonctionnelle et d'affinité*. Ces metadimensions sont définies par les indicateurs suivants :

- solidarité structurelle : fréquence des contacts et proximité géographique des résidences entre parents âgés et enfants adultes
- solidarité fonctionnelle : échanges de ressources
- solidarité d'affinité : proximité émotionnelle et degré de ressemblance d'opinions et valeurs entre les générations.

La dimension normative de la solidarité, présentée dans le modèle de 1991, n'est pas reprise dans ce nouveau modèle. La metadimension « solidarité d'affinité » regrouperait les dimensions affective et

consensuelle de la solidarité, présentées dans le modèle de 1991. La fréquence des contacts qui était un indicateur de la solidarité associative dans le modèle de 1991 est maintenant un indicateur de la structure d'opportunité. Finalement, en ce qui concerne la metadimension fonctionnelle de la solidarité, les auteurs adoptent dans ce nouveau modèle des indicateurs qui tiennent compte du sens biunivoque des échanges de ressources. Cette préoccupation qui n'était pas explicite dans le modèle de 1991, va à la rencontre des résultats d'autres études qui montrent que les parents qui aident ou qui ont aidé leurs enfants dans le passé sont davantage aidés par leurs enfants dans le présent (Attias-Donfut et Worff, 2000 ; Ikkink, Tilburg et Knipscheer, 1999 ; Hogan, Eggebeen et Clogg, 1993 ; Uehara, 1990).

À notre avis, la théorie de la solidarité familiale intergénérationnelle, dans la version originale (1991) ou dans la version reformulée (1997), est la tentative la plus réussie de définir un cadre théorique explicatif des relations familiales intergénérationnelles aux âges élevés. Elle essaye d'intégrer les résultats des études empiriques menées de façon peu articulée pendant les décennies qui précèdent les années 1990. Ces études se sont surtout acharnées à réagir contre les théories structuro-fonctionnalistes de l'isolement familial⁸, mais ont longtemps été peu attentives à l'interprétation des résultats par rapport à un cadre théorique de référence.

⁸ Pour Parsons (1954) et Burgess, Locke et Thomes (1945), l'urbanisation et l'industrialisation ont conduit à la nucléarisation de la famille et isolé les enfants adultes de leurs parents âgés. La fin de la cohabitation entre les générations du 2e et 3e âge est assimilée à la fin de la fonction protectrice de la famille dans la vieillesse.

Parmi les premières réactions contre la thèse de l'isolement familial, se trouve l'étude de Rosenmayer et Kockeis (1963) qui met en évidence les liens familiaux entre les générations malgré l'absence de cohabitation entre parents âgés et enfants adultes, c'est-à-dire l'existence d'une « intimité à distance », si on reprend leurs propres termes. Les nombreuses recherches qui se sont succédées essaient de montrer la persistance de la solidarité familiale et de trouver les motivations à la base des échanges familiaux, les déterminants individuels des échanges, etc., mais il s'agit de recherches essentiellement descriptives qui présentent des modèles empiriques souvent dissociés d'un cadre théorique (Bengtson, Parrott et Burgess, 1996; Lüscher et Pillemer, 1998).

Bengtson et ses collaborateurs ont essayé de colmater cette lacune en proposant la théorie de la solidarité familiale intergénérationnelle, décrite ci-dessus. Elle a beaucoup influencé les recherches sur les relations familiales intergénérationnelles menées aux Etats-Unis mais aussi en Europe (Attias-Donfut, 1995 ; Bawin-Legros, Gauthier et Stassen, 1995 ; Coenen-Huther, Kellerhals et von Allmen, 1994 ; Arber et Attias-Donfut, 2000). Néanmoins, certains auteurs critiquent cette perspective d'analyse qu'ils considèrent trop idyllique et s'intéressent davantage à l'isolement familial d'un certain nombre de personnes âgées, au stress dans les situations d'aide (caregiving), aux conflits familiaux, à la maltraitance des aînés, etc.⁹

⁹ Par opposition aux fonctionnalistes qui considèrent qu'il y a des valeurs partagées par tous les individus qui assurent la cohésion sociale, les théoriciens du conflit affirment que celui-ci est un élément implicite aux interactions sociales mais aussi la condition du changement social. Dans cette perspective d'analyse, associée initialement à la sociologie marxiste mais défendue également par des auteurs non marxistes tels que

Le lauréat Prix Nobel de l'Economie, Amartya Sen, expose clairement ce dualisme entre solidarité familiale et conflit : «Members of the household (family) face two different types of problems simultaneously, one involving cooperation (adding to total availabilities) and the other conflict (dividing the total availabilities among members of the household). Social arrangements regarding who does what, who gets to consume what, and who makes what decisions can be seen as responses to this combined problem of cooperation and conflict.» (Sen, 1990 : 129).

Cette approche des relations familiales qui oppose une perspective d'analyse centrée sur la solidarité familiale à une perspective axée sur le conflit intergénérationnel, est-elle inévitable ? Pas nécessairement, affirme Sara Curran (2002 : 578) pour qui la théorie de l'ambivalence, proposée initialement par Lüscher et Pillemer (1998) et développée par Connidis et McMullin (2002), parvient à résoudre ce dualisme.

2.5.2.4 La théorie de l'ambivalence

Pour Lüscher et Pillemer, les relations familiales intergénérationnelles génèrent des contradictions inconciliables entre parents et enfants adultes. Ces contradictions se situent au niveau de la structure sociale et elles sont visibles dans les rôles, les statuts et les normes. Elles se situent,

Dahrendorf (1990), la famille est le lieu de confrontations et de conflits d'intérêts entre ses membres.

également, au niveau des perceptions contradictoires et des expériences subjectives des individus, c'est-à-dire au niveau des connaissances, des émotions et des motivations (Lüscher et Pillemer, 1998 : 416). L'ambivalence peut être déterminée par la transformation des rapports d'échanges entre les individus. Par exemple, la transformation des relations entre parents âgés et enfants adultes quand les premiers deviennent dépendants des soins de leurs enfants explique l'opposition entre les normes de réciprocité et d'altruisme. Cette opposition engendre l'ambivalence des relations. Celle-ci est déterminée, également, par l'interdépendance entre parents âgés et enfants adultes qui tend à rendre les conflits plus probables. Lüscher et Pillemer signalent encore la présence de l'ambivalence dans les relations parents – enfants dans le cas de violence envers un parent âgé. Ce parent reçoit, occasionnellement au moins, de l'aide de cet enfant qui est souvent dépendant, à son tour, du parent qu'il rend victime.

Dans la perspective de Lüscher et Pillemer, l'ambivalence se situe au niveau individuel et elle est visible dans les relations de l'individu avec les autres membres de la famille. Pour Sara Curran (2002 : 579), cette notion d'*ambivalence* qui émerge chaque fois que les individus se situent dans un ensemble de relations avec des normes de comportement concurrentes pose, au moins, deux problèmes : une conception statique d'un processus dynamique et une conception axée sur la capacité de l'individu à gérer l'ambivalence par opposition à une conception centrée sur les modèles d'application des normes de comportements antagoniques.

Les problèmes énoncés sont résolus quand on replace le concept d'*ambivalence* au niveau des relations familiales intergénérationnelles, comme l'ont fait Connidis et McMullin (2002). Pour ces auteurs, la source de l'ambivalence est dans la structure même de l'ensemble des relations.

La théorie de l'ambivalence (structurelle) de Connidis et McMullin, représente un pas important par rapport à la théorie de Lüscher et Pillemer dans la compréhension des relations familiales intergénérationnelles (dans la mesure où elle articule les relations familiales et la sphère sociale) mais elle laisse encore sans réponse la question de l'explication des comportements individuels par des motivations qui peuvent être socialement construites. Au-delà de l'explication par la socialisation ou la structure d'opportunités, avancée dans de nombreuses recherches, comment expliquer, l'aide apportée par un enfant à un parent âgé ? La théorie de Connidis et McMullin reste inachevée : « (Connidis and McMullin theory) requires several more steps of elaboration before it can be empirically tested » (Curran, 2002 : 584). Les auteurs de la théorie de l'ambivalence reconnaissent que, malgré le travail déjà réalisé, il est encore trop tôt pour proposer un modèle conceptuel formel. Des études empiriques sont nécessaires pour mieux comprendre les causes et conséquences de l'ambivalence dans les relations familiales aux âges élevés.

Retournons un peu en arrière, pour analyser la contribution de la théorie de l'ambivalence (structurelle) de Connidis et McMullin pour l'explication du changement social. Comme nous l'avons vu,

l'ambivalence est déterminée par les contradictions propres aux relations sociales (relations entre classes sociales, classes d'âge, genre, groupes ethniques, etc.). La gestion individuelle des situations d'ambivalence renforce ou, au contraire, contribue à la transformation des structures sociales qui produisent de l'ambivalence car « individual action produces social structure and social structure has relatively enduring features that transcend and constrain, but do not determine, individual behavior » (Connidis et McMullin, 2002 : 563). Pour illustrer cette relation entre l'individu et la société, à l'aide du concept d'ambivalence, les auteurs analysent les relations de genre dans l'aide apportée aux personnes âgées. Comme l'avait déjà montré Finch (1989), les femmes supportent une pression sociale plus importante que les hommes en ce qui concerne l'aide aux parents âgés. Il est plus probable qu'elles vivent une situation d'ambivalence dans les relations familiales d'aide plus nette que les hommes. Dans les limites imposées par les relations sociales de genre, elles essaient de négocier et de gérer l'aide aux parents âgés. Les solutions rencontrées et les situations d'aide vécues diffèrent en fonction, par exemple, de la classe sociale. Celles qui appartiennent aux classes favorisées peuvent payer, éventuellement, des services d'aide privés tandis que les femmes des classes défavorisées doivent concilier l'aide à apporter avec l'activité professionnelle. Les femmes de toutes les classes sociales peuvent encore négocier avec les hommes la distribution des tâches ménagères de façon à pouvoir apporter de l'aide à un parent âgé dépendant tout en poursuivant une activité professionnelle. Elles contribueront ainsi au changement des valeurs et normes sociales qui génèrent l'ambivalence qu'elles vivent.

Pour finaliser ce chapitre, nous nous demandons dans quelle mesure cette théorie de l'ambivalence remet en question la théorie de la solidarité intergénérationnelle que Bengtson et ses collaborateurs ont développé au long de plus d'une décennie . La première réponse à cette question est apportée par Bengtson, lui-même, Giarrusso, Mabry et Silverstein : « Although the ambivalence construct is a welcome and potential fruitful addition to understanding families, we argue further on that it complements, rather than replaces, the solidarity model and the conflict model. » (2002 : 570). Pour Bengtson et al., le modèle de solidarité intègre la notion d'ambivalence, mais pour Connidis et McMullin l'ambivalence ne fait pas partie du modèle de solidarité ni le remet en question car ces deux dimensions des relations familiales ne se trouvent pas au même niveau d'analyse. Si l'ambivalence caractérise l'action de négociation des relations, les dimensions de la solidarité caractérisent, par contre, les résultats de cette négociation (Connidis et McMullin, 2002 : 595).

2.6 Conclusions

- L'étude des échanges dans la parenté ne peut se faire sans la prise en compte du genre et de la catégorie sociale.
- L'ampleur des échanges familiaux dépend du degré d'intervention de l'Etat dans la société car il semble y avoir complémentarité entre la solidarité familiale et la solidarité formelle apportée par les institutions publiques ou privées.

- Quand il s'agit d'assurer une aide ponctuelle aux personnes âgées, la solidarité familiale peut s'articuler également avec les solidarités de proximité.
- Actuellement, on essaye de placer la personne âgée dépendante au centre du processus de décision concernant le choix des formes d'aide et des aidants, mais cette tendance rencontre des obstacles pratiques car elle bouleverse l'organisation familiale et sociale.
- La fonction de solidarité intergénérationnelle de la famille reste importante, mais elle doit s'articuler avec une nouvelle fonction de la famille contemporaine – la fonction de construction de l'identité personnelle qui garantit l'épanouissement individuel, la connaissance de soi et la reconnaissance des autres.
- L'interaction familiale et sociale des personnes âgées a été expliquée par les échanges réciproques (théorie de la sélection socio-émotionnelle, théorie du désengagement, théorie des échanges et théorie des échanges sociaux), par le sens de l'interaction (l'interactionnisme symbolique), par les sentiments d'affection mutuelle et la façon dont ils sont exprimés au niveau des comportements familiaux (théorie de la solidarité familiale intergénérationnelle) ou, à l'inverse, par les conflits et, plus récemment, par la structure même des relations (théorie de l'ambivalence structurelle).
- À notre avis, la théorie de la solidarité familiale intergénérationnelle est la tentative la plus réussie de définir un cadre théorique explicatif des relations familiales

intergénérationnelles aux âges élevés. Nous avons ainsi décidé de partir de cette théorie pour dresser un modèle d'analyse des relations familiales intergénérationnelles, au Portugal.